

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-82

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

Une Inconvenance

Nous avons signalé avant-hier la fautive présentation des bureaux du Quai d'Orsay à affirmer leur omnipotence et à mettre en tutelle le président du Conseil et le secrétaire général qu'il a choisis pour le secourir.

Ces tendances viennent de s'affirmer à l'occasion de la nomination au poste de chef de Cabinet diplomatique de M. Philippe Berthelot.

M. Berthelot est un homme intelligent et vaillant qui sera le premier à regretter d'avoir servi de prétexte à cette inconvenante manifestation, d'autant plus que le gaffeur qui l'a commis ne l'a pas épargné personnellement.

Les bureaux du Quai d'Orsay ont en eux éprouvé le besoin de passer aux yeux de leurs amis une note sur M. Philippe Berthelot où ils ont établi naïvement des outrecuidantes prétentions. Qu'on se rappelle ce passage paru dans le Journal des Débats, et que sans doute M. Berthelot a lu sans le lire. Voici d'abord la présentation :

Le cabinet diplomatique de M. Briand est dirigé par M. Philippe Berthelot, un homme de l'histoire. Ce glorieux diplomate a produit une belle intelligence, un jugement droit, un esprit lucide et net, un caractère réaliste.

On voit avec quelle discrétion le bureau de la presse manie l'encensoir. On a nommé M. Berthelot comme un souverain arbitre.

Continuons :
M. Philippe Berthelot est un homme de l'histoire et un grand diplomate. M. Philippe Berthelot est arrivé au grade de ministre plénipotentiaire sans avoir quitté Paris, uniquement pour des missions transitoires.

M. Philippe Berthelot ne sera sans doute pas autrement flatté de la façon dont on souligne le fait qu'il n'a jamais occupé à l'étranger aucune des fonctions de son grade. Mais passons.

Nouveau Gouverneur Militaire de Paris

Le Général Maunoury

Nous apprenons avec plaisir la nomination du général Maunoury à la tête du gouvernement militaire de Paris, qui avait déjà remplacé le général Lécuyer en 1910.

C'est donc une vieille connaissance que le général Maunoury qui revient parmi eux. Elu par le conseil de Paris, il a été nommé à la tête de la 1^{re} armée en 1910, et a été nommé à la tête de la 1^{re} armée en 1910.

La succession du général Gallieni ne pouvait être mieux accordée qu'à celui qui, lors de la bataille de la Marne, eut l'initiative de sauver la capitale de l'invasion ennemie.

Depuis cette époque, le général Maunoury commandait en chef dans le secteur de Soissons. Il fut nommé à la tête de la 1^{re} armée le 12 mars dernier, ayant été blessé à la tête au cours d'une inspection avec le général Villaret.

Il avait, peu de temps après, reçu la croix de la Légion d'honneur.

La blessure est maintenant complètement cicatrisée et le général Maunoury, qui vient de terminer une longue et heureuse convalescence dans sa propriété d'Herbilly, près de Blois, où, en septembre dernier, à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne, il a exprimé la reconnaissance des Français, ne manquera pas, dans son nouveau emploi, de faire preuve de cette énergie et de cette initiative qui en ont fait un des chefs les plus admirés et les plus estimés des armées de la République.

Dans Paris

ARRESTATION. — Les inspecteurs de la sûreté ont arrêté dans un hôtel garni du faubourg Montmartre au moment où ils faisaient leur tournée de nuit Jules Estamier, 48 ans, et son frère, 17 ans, qui avaient cambriolé un appartement à St-Cloud, 65, rue des Lamolles, et emporté des bijoux et des objets en argent pour un montant de 1.500 francs en argent.

UN EST-CE UN HOMME ? — Un homme d'environ 50 ans s'attachait hier sur la chaussée de Montmartre et mourait quelque temps après à l'hôpital. On ne sait pas s'il s'agit de quelqu'un qui se serait suicidé, ou si on l'a tué.

UN ACCIDENT. — Avenue des Terres, M. Adrien Jousse, 30 ans, est renversé par une auto-taxi et blessé grièvement à la tête. Admis à l'hôpital Jeanjaquet.

Démenti autrichien

Lausanne, 3 novembre. — Le gouvernement autrichien dément officiellement les rumeurs d'accord avec l'Allemagne, dit qu'il ne fera aucune concession territoriale à l'Italie.

La Déclaration Ministérielle

M. BRIAND exprime la volonté de vaincre du pays

Lorsqu'en temps de paix, M. Aristide Briand prenait la direction des affaires et se présentait devant la Chambre pour donner connaissance de la déclaration ministérielle et répondre aux interpellations, la séance était considérée comme une « grande première ». Bien que nous soyons dans une période exceptionnelle et que les débats doivent être moins mouvementés, il en est de même cet après-midi, tout le monde étant anxieux de savoir ce que dira « le Premier ».

Bien avant l'ouverture de la séance, il ne reste aucune place libre ni dans les galeries, ni dans les tribunes : les moindres coins sont occupés.

A 3 heures, M. Paul Deschanel monte au fauteuil avec le cérémonial ordinaire : la salle des séances se remplit alors peu à peu ; bientôt c'est un brouhaha indescriptible ; toutes les travées sont garnies : les députés sont au grand complet.

Successivement arrivent les nouveaux ministres. Ils gagnent les places qui leur sont réservées après avoir reçu les félicitations habituelles. Mais leur nombre ayant augmenté, quelques-uns se trouvent obligés de prendre place au banc des commissions.

A trois heures et quart, la séance est déclarée ouverte.

Le simulacre de lecture du procès-verbal accompli, la parole est donnée au président du conseil pour une déclaration du gouvernement.

Le silence se rétablit alors. Lentement M. Aristide Briand gravit les degrés de la tribune et, d'une voix ferme, donne lecture de la déclaration suivante :

Messieurs,

Vous n'attendez pas de nous une longue déclaration. Nous sommes en guerre ; l'heure est aux actes. C'est vers l'action que doivent être tendus tous les ressorts du gouvernement.

Des décisions claires, nettes et rapides ; une exécution prompte, dégagée des vaines formalités, exemptes de toute hésitation, de toute incertitude (Applaudissements), c'est à quoi nous appliquerons nos esprits et notre énergie.

La tâche essentielle du gouvernement est d'utiliser, en les groupant en vue de la guerre, toutes les forces vives de la nation ; de combiner, d'associer à cet effet les efforts de tous les services publics. C'est par l'union, l'incessante coopération de toutes les bonnes volontés qui sera obtenue la victoire (Applaudissements).

Chacun à sa place obéissant à l'impulsion du gouvernement doit accomplir sa tâche. Tout manquement à la discipline commandée par l'intérêt vital de la Patrie sera, sans retard, énergiquement réprimé. Les responsabilités, une fois établies, toute faute, toute défaillance sera suivie d'une sanction (Applaudissements).

C'est sur ce programme qu'a été constitué le gouvernement qui se présente devant vous. Il est formé à l'image de la nation même qui a réalisé contre tous les citoyens l'union à plus complète, face à l'ennemi. (Applaudissements.)

Des hommes venus de tous les partis, oublieux de la diversité des opinions qui a pu autrefois les séparer, se sont rapprochés avec pour unique préoccupation la défense nationale et pour but la victoire.

Jamais la France n'a eu une armée plus digne de vaincre. (Applaudissements.)

Le Gouvernement, avec l'aide des Chambres, doit en fournir tous les moyens à ces héros que nous saluons avec émotion et fierté. Soldats et chefs, réunis dans une mutuelle confiance, rivalisant de courage, d'abnégation dans le service de la Patrie, débattant dans les tranchées comme sur les champs de bataille, les plus hautes qualités de notre race. Chaque jour, leur bravoure ajoute un rayon de plus à l'auréole de gloire de la France. Jusqu'à ce que le but assigné à leur vaillance soit atteint. Ils lutteront pleinement confiants dans la maîtrise du grand chef qui les conduit en partageant sa foi tranquille dans le succès final. (Applaudissements.)

Avec une telle armée commandée par un tel chef, avec une marine qui la seconde si efficacement, toutes les espérances sont permises. (Applaudissements.) Aussi le Pays, sûr de la conclusion de cette guerre, en suit-il les péripéties avec une sérénité et un sang-froid imperturbables. Son stoïcisme s'est montré prêt à toutes les épreuves, même les plus douloureuses, même les plus cruelles. Cette haute tenue morale gardée pendant quinze mois, appelle le Gouvernement à envisager la question de la censure. Cette question doit recevoir une solution, recherchée depuis déjà quelque temps, rendue possible par le soulèvement qu'a la défense nationale, le contrôle qu'elle a elle-même demandé. Le Gouvernement, avec la collaboration de la Presse, trouvera, pour l'application des lois, les conciliations nécessaires dans une démocratie entre la liberté et l'autorité.

En même temps que l'opinion nationale nous tire vers le haut, nous devons nous défendre que la source de notre autorité. Nous faisons appel à votre concours ; il nous sera précieux. Nous savons que votre préoccupation est de secourir l'action du Gouvernement. De son côté, celui-ci

est prêt à accomplir toute sa tâche, à assumer toutes ses responsabilités. Il aura à cœur de faciliter votre contrôle sur ses actes. Il saisira toutes les occasions de vous éclairer en vous communiquant, par le moyen d'une collaboration régulière, soit avec vos commissions, soit directement avec vous, tous les renseignements auxquels vous avez droit. Ainsi continuera à s'affirmer l'union de la nation, du Parlement et du Gouvernement.

C'est par elle que nous conduirons la guerre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire qui chassera l'ennemi de tous les territoires envahis, de ceux qui souffrent de l'invasion depuis plusieurs mois comme de ceux qui la subissent depuis tant d'années. (Vifs applaudissements.)

La France n'a pas trahi la paix ; résistante à toutes les provocations, elle a tout fait pour la maintenir. C'est une agression préméditée, d'un caractère inouï, qui a imposé la guerre. Elle l'a acceptée sans peur et elle ne s'arrêtera dans la lutte que lorsque l'ennemi aura été réduit à l'impuissance. La France ne désarmera qu'après la restauration du droit par la victoire et quand elle aura obtenu toutes les garanties d'une paix durable. (Applaudissements.)

Ce but : les nations alliées l'atteindront par la pratique d'une étroite solidarité. Chaque jour, se resserre leur union que vient de renforcer l'adhésion du Japon à l'accord du 5 septembre 1914 par lequel les Puissances ont contracté l'engagement solennel de ne pas conclure de paix séparée.

Mais nous estimons que la coordination des efforts des nations alliées peut et doit se faire encore plus complète et surtout plus prompte, si mal aisé qu'elle soit à établir sur des théâtres si variés et si étendus, nous sommes résolus à la réaliser par des rapports plus fréquents, par des contacts de plus en plus intimes.

Déjà les voyages de général Joffre en Italie et en Angleterre, auxquels lui a été fait, les décisions arrêtées entre états-majors ont permis aux puissances alliées de mieux concevoir leur action présente et prochaine.

Après avoir mesuré l'appel de la Serbie, la France dès la première heure est allée à son secours. Nous nous sommes pleinement mis d'accord avec le gouvernement britannique sur la conduite des opérations militaires dans les Balkans. La France et ses alliés n'abandonneront pas cette héroïque nation dont la résistance fait l'honneur du monde. (Vifs applaudissements.)

L'entreprise actuelle de l'Allemagne dans les Balkans atteste l'insuccès de ses efforts sur les théâtres principaux des hostilités. C'est parce que son offensive s'est brisée et sur le front français et sur le front russe qu'elle tente cette diversion. Elle cherche par là à tenir en haleine l'opinion mondiale, à qui tant de mois passés sans les résultats annoncés par une propagande effrénée, commencent à révéler des indices de faiblesse sous une apparence de force. Ses espoirs seront déçus. Les empires du centre pourront reculer leur délai ; ils ne l'empêcheront pas.

Quant à nous, nous sommes décidés à aller jusqu'au bout ; nos ennemis n'ont à escompter de notre part ni lassitude, ni défaillance.

Après avoir mesuré notre tâche, et si rude qu'elle soit, nous entendons la poursuivre jusqu'à son aboutissement nécessaire.

NOUS AVONS LA VOLONTÉ DE VAINCRE, NOUS VAINCRONS.

Des acclamations répétées saluent le Président du Conseil à sa descente de la tribune.

Mais le débat n'est pas clos. La Chambre se trouvant saisie des interpellations de M. Ramel et de M. Emile Constant, et le gouvernement acceptant la discussion immédiate.

La principale se trouve être celle de M. Emile Constant sur les permis de séjour qui auraient été accordés à des nationaux d'anciennes ennemies.

M. Emile Constant, député de la Gironde, a déjà saisi la Chambre, il y a plusieurs mois de ses réclamations, mais il n'avait pu apporter aucune justification.

Il récidive ; il se fait l'écho de renseignements erronés qui ne peuvent d'ailleurs ébranler la Chambre parce qu'elle sait que les administrations dont dépendent les permis de séjour se conforment strictement aux décisions réglementaires.

L'interpellation de M. Emile Constant donnera l'occasion au gouvernement d'obtenir un vote de confiance unanime.

Auparavant, le parti socialiste et M. Maginot, au nom de plusieurs de ses amis, auront indiqué les raisons pour lesquelles ils accordent leur concours au nouveau cabinet.

Bourse de Paris

Le marché s'offre toujours qu'une animation très relative et les cours varient dans d'étroites limites, sauf en ce qui concerne les chemins espagnols et les valeurs de culture américaines, deux groupes dont le mouvement de hausse prend de l'ampleur.

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 65,50 ; 3 1/2 0/0, 90,85. — Russe 1891, 59,60 ; 1906, 88. — Extérieure, 87,45.

La Défense Serbe

L'encerclement de Monastir

Athènes, 2 novembre. — Les bruits qui ont couru ici, hier, de la prise de Monastir par les Bulgares, sont prématurés.

L'ennemi avance bien de Kuprula dans la direction de cette ville, mais il faut qu'il arrive qu'il traverse le col de Babouna, qui a été fortijablement fortifié par les Serbes et qui offre un obstacle presque insurmontable.

Les Bulgares pourraient d'ailleurs préférer l'exécution de mouvements de flanc, combinés pour couper les communications serbes.

La principale armée bulgare effectue un mouvement enveloppant pour cerner les Serbes du côté de l'Albanie.

La panique règne dans la population du district de Monastir. Les réfugiés fuient en masse vers le sud.

Les autorités élèvent en toute hâte des défenses autour de la ville.

Sur le front français, les Bulgares, depuis leurs récentes défaites, ont cessé d'attaquer. L'ennemi attend trois nouvelles divisions de renfort.

Sur le front nord, les Austro-Allemands avancent lentement en essayant de temps en temps quelques échecs. La plus grande avance qu'ils aient marquée est dirigée du nord-ouest, du côté de Valjevo.

Le plan allemand réalisé

par les Autrichiens

Athènes, 2 novembre. — Les Autrichiens, au nord de la Serbie, semblent chercher à atteindre Visegrad et à tourner le flanc gauche de l'armée serbe. Ce mouvement fait partie du plan d'ensemble allemand qui tend à couper la retraite des Serbes vers le sud.

Les Serbes ont organisé une garde civique à Monastir.

Quatre cents Grecs se sont enrôlés dans cette garde.

Le mont Vardar occupé par les Autrichiens

Genève, 2 novembre. — On mande de Vienne que les Autrichiens ont récemment occupé le mont Vardar sur la frontière du Monténégro.

Dans le col de Babouna

Athènes, 2 novembre. — Les Bulgares, s'avançant au-delà de Velès, auraient occupé après un combat acharné une partie des défilés de Babouna.

Cependant, les Serbes tiennent encore la partie principale de ces défilés, qui sont situés près de Perleto.

Les Bulgares n'ont pas renouvelé leurs attaques contre Krivolak, que les Français défendent toujours. On dément que les Serbes aient évacué Monastir. Un navire français a bombardé avant-hier un train bulgare entre Xanthi et Délagatch.

Succès chèrement payé

Les combats pour la prise de Kragujevatz ont duré quatre jours avant que les Allemands aient pu parvenir à avancer. Le premier jour, ils avaient reçu des renforts et étaient passés à l'attaque générale avec des effectifs évalués à 45.000 hommes. Les Serbes ont défendu ouvrage par ouvrage, infligeant des pertes évaluées à 20.000 hommes environ à l'ennemi. La ville a beaucoup souffert du bombardement. L'ennemi a exécuté de terribles représailles contre la population.

Les Russes devant Varna

Rome, 2 novembre. — Dans la journée d'hier, une flottille de transports russes a été signalée au large de la ville roumaine de Balchik.

Les Français ont fait subir de lourdes pertes aux Bulgares

Genève, 2 novembre. — De la Tribune de Genève : Les communications entre les Allemands et les Bulgares sur la ligne de Nagotin à Pladovo sont souvent interrompues par les contre-attaques serbes. De nouveaux contingents anglo-français ont attaqué les Bulgares à Doiran, leur faisant subir de lourdes pertes, et sont parvenus à dégager une partie de la voie ferrée.

Les Russes devant Varna

Rome, 2 novembre. — Dans la journée d'hier, une flottille de transports russes a été signalée au large de la ville roumaine de Balchik.

L'attitude de la Grèce

Les déclarations de M. Venizelos et les relations gréco-bulgares

Pour l'intervention

Chicago, 2 novembre. — Le correspondant de la Tribune à Athènes télégraphie : M. Venizelos a fait la déclaration suivante : « Si je reviens au pouvoir, je ferai la guerre à la Bulgarie. C'est une obligation que nous avons contractée envers la Serbie. C'est d'ailleurs une obligation morale pour la Grèce d'empêcher la prédominance de la Bulgarie dans les Balkans et, d'une manière générale, de protéger les petites nations contre les ambitions « d'un seul grand Etat ». La Grèce a tout à gagner par la victoire des puissances de la Quadruple-Entente. »

Pour la neutralité

Lausanne, 3 novembre. — En des interviews publiées par le journal grec Neologos, M. Zaimis et les autres membres du cabinet ont déclaré que la Grèce voulait rester neutre à tout prix.

Promesses de la Bulgarie à la Grèce

Lausanne, 3 novembre. — D'après la Gazette de Voss, la Bulgarie aurait donné à la Grèce l'assurance qu'elle n'annexerait pas Monastir, Guevgueli et Doiran, et qu'elle renonce à la Macédoine grecque, afin que les relations gréco-bulgares s'améliorent.

Officiers allemands en Grèce

Londres, 3 novembre. — De Rome au Daily Express : « De nombreux officiers allemands commencent à arriver en Grèce. Ils ne portent pas l'uniforme, mais il n'existe aucun doute sur le genre de profession qu'ils exercent. »

Jésuiterie allemande

Lausanne, 3 novembre. — La Gazette de Francfort publie cette étrange information : « Le gouvernement grec a déclaré à Rome que le traité d'alliance avec la Serbie n'existerait plus, la Serbie ayant attaqué la Bulgarie sans en avoir préalablement la Grèce. »

Beçon de Ghoses

Ce matin, dans le Radical, un « mobilisé volontaire » émet de judicieuses réflexions qui n'auront pas manqué de faire tiquer Maurras.

Car si le bonhomme n'entend pas, il sait à peu près lire, et le seul moyen de lui dire ses quatre ou cinq vérités c'est de les écrire.

Il fait bien un peu le sourd, parfois aussi, en lisant, mais, en général, il encaisse tout.

Aujourd'hui, il encaissera donc en particulier les passages suivants :

«...M. Charles Maurras, adhérent à l'idée royaliste, se plut à démontrer, en un style parfait, que le nationalisme, considéré jusqu'à son expression intégrale, aboutissait à la Royauté. Nous savions déjà, parce qu'on nous l'avait appris au lycée, que la Royauté était d'essence divine. A cette thèse de marque religieuse, M. Charles Maurras substituait ou plutôt ajouta une thèse d'essence scientifique. Certes, le Roy restait l'oint du Seigneur ; mais la Royauté n'était plus seulement la fille de l'Eglise, elle devenait la fille de la Raison. La Royauté — et l'Action française — nous le répète souvent — est le seul gouvernement qui soit véritablement national. Une nation ne prend conscience d'elle-même, n'acquiert véritablement son maximum d'énergie et de vitalité que sous le sceptre glorieux de ses rois. »

Voilà qui était net et établi d'une façon presque scientifique. Hélas ! combien les événements actuels, qui sont des réalités, viennent bousiller et chambarder ces ingénieuses théories !. Oserais-je demander à M. Charles Maurras ce qu'il pense du nationalisme intégral chez les peuples balkaniques ?.

A moins d'être volontairement aveugles, nous apercevons, spectacle qui renverse complètement toutes ces théories. Nous voyons qu'entre ces peuples et leurs rois se dresse précisément le formidable différend des nationalités. L'intérêt national des peuples est d'un côté ; les intérêts familiaux de leurs rois sont de l'autre. Non seulement le royaume n'est plus nationale, mais elle devient antinationale.

Et après ce procès du nationalisme intégral, ou royalisme, le « mobilisé volontaire » passe au rôle républicain :

« Supposez ces peuples en République. Leur action dans cette guerre se fit fait

sentir depuis un an, et dans le sens des alliés, très certainement. C'est la diplomatie des cours royales qui a paralysé et éterné toutes les aspirations nationales. »

Quand je pense que quelques républicains, il y a un an, se traînaient inquiets sur les destinées de la République après la guerre !... Ah ! mes amis, rassurez-vous. Cette guerre, qui est une grande semence de mort, porte dans ses flancs monstrueux la mort du militarisme belliqueux et des royaumes tyranniques.

Tant de sang versé ne l'aura pas été inutilement. Les générations de demain garderont la sainte horreur de la guerre et s'orienteront de plus en plus vers les gouvernements démocratiques.

« Il n'est pas un Français, que dis-je, il n'est pas un homme civilisé, qui la nation, qui ne comprenne que si l'Allemagne et l'Autriche avaient été en République, la guerre actuelle n'aurait jamais eu lieu. Cette guerre monstrueuse porte en elle la marque de l'impérialisme. »

Et il conclut :

Non seulement la théorie de M. Charles Maurras n'est point fortifiée par les événements, mais elle s'écroule sous eux inévitablement. Certes, nous n'avions pas besoin de cette expérience douloureuse pour avoir compris toute la naïveté enfantine des sophismes de l'« Action française ». Mais il est bon que cette expérience soit faite pour certains esprits qui se laissent séduire par les erreurs du passé quand elles sont présentées sous la forme de dissertations savantes.

Le simple bon sens français, fait de clarté et de simplicité, ne s'est pas laissé prendre au piège du néo-royalisme. La France est restée plus éloignée de la Royauté qu'elle ne l'est jamais et pacifiste.

« Et quand nous répétons tous les jours : « A la porte les Maurras ! A la porte les Daudet ! parce que ce sont des gens malaisants », nous rendons service au pays et à l'humanité tout entière. »

Si Mackensen n'atteint pas Constantinople

Stockholm, 3 novembre. — Le journal Aftonbladet écrit :

« Les voyageurs qui viennent d'Allemagne déclarent que des milliers de personnes sont presque mourantes de faim dans ce pays, mais dissimulent leur misère. »

« Ils ajoutent : La situation commence à paraître critique ; si Mackensen ne réussit pas à atteindre Constantinople, permettant ainsi l'envoi de vivres en Allemagne, elle paraîtra désespérée. »

LA VIE DE PARIS

Les sous manquent

La pénurie de la monnaie de bronze continue à faire sentir ses effets fâcheux dans toutes les petites transactions journalières, et complique encore le problème de l'existence que la cherté croissante des aliments rend si pénible aux pauvres gens.

Qu'on nous dise ? demandait l'autre jour, cette question n'a pas reçu jusqu'ici, que je sache, de réponse satisfaisante.

D'aucuns pensent que des spéculateurs font la collecte de nos pièces de bronze pour les envoyer à nos ennemis.

C'est là une hypothèse bien hasardée. Outre l'obstacle de faire passer la frontière à des milliers de kilogrammes de métal monnayé, on ne voit pas pourquoi l'Allemagne achèterait en France 10.000 francs, une tonne de cuivre qui, en Amérique, en Espagne ou en Norvège, ne lui coûterait que 2.000 francs, les difficultés du transport étant à peu près les mêmes.

A mon humble avis, la cause principale de la rareté du bronze est, précisément dans le sentiment du public qu'à un moment donné cette monnaie indispensable pourrait manquer. C'est la même raison qui, l'an dernier, alors que Paris était menacé dans ses voies d'approvisionnement, a provoqué une panique momentanée des consommateurs. Chacun veut se procurer à l'avance le pain, le sucre, le lait, pour faciliter en même temps ses achats quotidiens ou ses ventes, se constitue une petite réserve de quelques francs de sous.

Cet acte de prévoyance individuelle n'est pas une spéculation, mais ses effets n'en sont pas moins désastreux. Des millions de pièces de 5 et de 10 centimes sont ainsi retirées de la circulation, immobilisées, et la gêne qui en résulte inflige tout le monde à retenir les sous reçus et à augmenter ses réserves de bronze, absorbant au fur et à mesure les pièces neuves émises par la Monnaie.

C'est un cercle vicieux que fait-il pour le commerce ? Donner au public la certitude que, quoi qu'il arrive, il aura toujours en abondance les sous nécessaires. Aussitôt les caisses se vident et le bronze reflue dans la circulation.

Mais, pour persuader le public, il ne suffit pas de belles phrases, ni d'annonces officielles. Les ménagères et les commerçants veulent des actes. Je crois qu'il serait facile de leur donner satisfaction.

Notre établissement de la Monnaie ne peut frapper plus de 100.000 francs par mois de monnaie de billon. Toutefois, le plan d'exécution de la situation actuelle. Pourquoi le gouvernement n'aurait-il pas recours à la Monnaie de Londres, dont la puissance de fabrication est considérable ? Les ateliers de Paris et de Londres pourraient frapper pour 200.000 ou 400.000 francs par mois de sous français, ce qui aurait tôt fait d'améliorer notre circulation monétaire.

Une autre solution me paraît encore meilleure, parce que ses résultats seraient plus rapides. Elle consisterait à décréter que, pendant toute la durée de la guerre et jusqu'à six mois de date après la signature de la paix, les pièces anglaises de bronze auront cours en France au même titre que nos pièces de 5 et de 10 centimes.

En même temps, notre gouvernement achèterait au gouvernement anglais un stock de pièces d'un demi-penny et d'un penny, qui seraient jetés d'un bloc dans la circulation par l'entremise des caisses publiques, des bureaux de postes et des établissements de crédit.

Je ne crois pas m'avancer beaucoup en disant que l'effet de ces mesures serait immédiat et durable. Elles n'offriraient qu'un soulagement momentané, la légère différence de poids qui existe entre les sous anglais et français n'a pas d'importance, leur valeur réelle ne dépendant pas de la quantité de métal qu'ils contiennent, mais du chiffre garanti par les États émetteurs.

Disons enfin que l'autorisation de recevoir en France le demi-penny pour un sou et le penny pour deux sous ne serait que consacrer une situation de fait. Dans le nord et à Paris dans la plupart des établissements, ces pièces sont acceptées sans contestation. La reconnaissance officielle et la généralisation de leur emploi seraient accueillies avec gratitude par les deux millions d'Anglais qui combattent aux côtés de nos poilus, en même temps qu'elles rendraient un réel service à notre population ouvrière.

Péritus.

Un bataillon féminin

Ce fut un grand succès, à la gare Saint-Lazare, que le défilé de dames en bleu qui prennent le train pour aller en pèlerinage, saluer la tombe de Dérédou.

Cette tenue d'ailleurs, n'était point simplement l'intention de ce voyage. La capote, du bleu assés inappropriément nommée horizon, la jupe étroite de couleur semblable, le feutre gris, relevé à la Bear, et la rangée de boutons dorés qui décore et habille, quasi d'ordonnance, composent l'uniforme du corps volontaire de femmes françaises et belges.

Le régiment contient cinq sections : la Vendéenne, cuisinières, infirmières, coutu-

rières, obsidières. Remplacer les hommes valides, dans tous les services de l'arrière, tel est leur but. Elles sont déjà plus de cinq mille, désirant toutes être employées au mieux des intérêts de la défense nationale.

Les plus durs besoins ne sont point, d'ailleurs, pour les éprouvées et l'efficacité de ces bonnes volontés féminines agissantes, doit donner au pays en guerre un nombre considérable de combattants.

Le général de ce vaillant peloton d'amazones qui veulent, militairement, aider aux besoins civils, est Mme Arnould. Avec une érudition qui lui vaut une chaleureuse ovation, elle fit manœuvrer son bataillon, et le train pour La Celle-Saint-Cloud fut, par elles, enlevé d'assaut.

Claude Gadet.

TROUBLES à la Halle aux Poissons

Ce matin, à l'ouverture de la vente du poisson au gros, les hargneux et autres marchands de poisson ont tenu à bien rappeler au public qu'elles sont les dignes descendantes de Napoléon et que, si elles sont restées peu fréquentées, elles continuent par contre à être lortés en g-r.

Plusieurs journaux du matin avaient publié les cours du poisson de la veille, mais ces cours étaient erronés dans ce sens que les reporters avaient pris comme base les prix les plus bas.

C'est ainsi que certains poissons étaient cotés à 1 franc, tandis qu'il n'en est pas un qui ne soit coté de 2 francs à 3 francs.

Lorsque, ce matin, les mandataires émettent la prétention de vendre aux mêmes conditions que la veille, et même un peu plus cher, un mouvement de hausse s'étant produit par le manque d'arrivages, il y eut aux halles de grands cris et l'immense vis-à-vis s'emplit d'injures adressées à ceux qui ne considéraient comme des exploitateurs.

Les inspecteurs intervinrent et dissipèrent ce simple malentendu, et les Halles reprirent leur aspect habituel.

Nous disions que les arrivages étaient rares. Nous en avons recherché les causes. Elles sont de deux sortes.

D'abord, les mauvais temps a sévi sur nos côtes durant toute la fin du mois d'octobre, et la pêche, tout en étant très difficile, reste peu fructueuse.

En second lieu, depuis que les jours diminuent, les pêcheurs ne sont plus autorisés par l'autorité militaire maritime qu'à sortir une nuit sur quatre. Or, c'est, paraît-il, la pêche de nuit qui a toujours été la plus fructueuse.

On peut donc s'attendre à voir la mer rester très cher aux Halles.

Ch. B.

Les réformes suspectes

L'enquête continue toujours, et, ainsi que nous le faisons remarquer l'autre jour, du train où ça va, ce n'est pas près d'être fini.

Les jours de fête, on a un peu ébloui. Cependant, trois nouveaux incultes sont venus hier, rejoindra les précédents : deux soldats hospitalisés et un réformé.

Les deux soldats auraient été admis frauduleusement dans un hôpital dirigé par le docteur Lombard.

Quant au réformé, le docteur Lombard le fit présenter devant une commission de réforme dont le docteur Fortuné Laborie faisait partie.

Reste à savoir si les trois nouveaux incultes comme les précédents, ne méritent pas d'ailleurs leur réforme ou leur hospitalisation ?

Pour les victimes de la guerre

UNE REUNION DE LA LIQUE DES DROITS DE L'HOMME

La Ligue des Droits de l'Homme organise pour dimanche prochain 7 novembre, à 2 h. et demi très précises de l'après-midi, une grande réunion privée, qui aura lieu à la salle des Fêtes de la Mairie du XI^e arrondissement, 72, rue du Faubourg-Saint-Martin, sous la présidence de M. Ferdinand Buisson.

Après un exposé du Secrétaire général, M. Henri Guernut, sur l'action de la Ligue pendant la guerre, les ligueurs présents se sont appelés à échanger des idées sur la question des loyers et celle des Victimes de la guerre (pensions aux militaires blessés ou mutilés ; pensions aux veuves ; éducation des orphelins).

Tous les ligueurs de la Seine tiendront à prendre part à cette réunion. Ceux qui, par erreur, n'en auraient pas reçu, peuvent se procurer des cartes d'invitation au siège central.

ERRATUM

Dans notre numéro d'hier nous avons, par erreur, donné à notre ami Dulac, le gérant de la Guerre Sociale, qui vient d'être décoré de la Croix de la Guerre, le prénom de Louis. Il s'appelle en réalité Emile-Georges.

La Suisse occidentale vue par un Allemand

La « Gazette de Francfort » consacre trois colonnes de son numéro du 20 octobre à une étude sur la « Suisse occidentale ».

Il peut paraître étonnant de relever les erreurs de tous genres dont le collaborateur suisse du grand journal allemand émailla sa prose, mais il est nécessaire de noter la grossièreté du ton et l'impertinence des propos. Ce journaliste a parcouru la Suisse romande récemment, à son retour à Francfort il a fait son rapport de reconnaissance, conformément à une pratique qui ne nous est plus tout à fait inconnue.

Il a constaté, avec une grande douleur, que la sympathie de la Suisse occidentale était acquise à la France. C'est la seule et seule raison qui l'ait rapporté à ceux qui lui ont donné sa mission. La France, on le sait, dit-il, jout, depuis la Révolution (sic), parce qu'elle est soi-disant une République, d'un grand prestige auprès des nations démocratiques. C'est ainsi que les Welches ont été séduits par des apparences et comme tous les peuples latins, ont confondu « la rhétorique gauloise avec les réalités germaniques ».

« En vérité, ajoute-t-il, les dames françaises (celles qui exercent leur profession de la nuit) ne sont pas étrangères à la déplorable influence que nous subissons depuis des siècles elles combattent pour la gloire de leur patrie avec les armes de la galanterie ».

Ce petit échantillon du style de notre censeur suffira peut-être à éclairer les personnes qui une légitime curiosité pousserait d'abord à lire son article en entier. Nous nous bornerons ici à le résumer.

Le perspicace journaliste ayant donc vu dans quelles graves erreurs nous a entraînés notre estime pour ceux qui ont lâchement attaqué son pays déclare que nos journaux et nos journalistes ont pris le ton et les allures des plus basses feuilles boulevardières ; que l'ardour de notre dévouement aux causes de charité est toute de façade ; que les milliers de touristes allemands qui ont apporté leur or sur les bords du lac Léman auraient peut-être aussi bien fait de l'aller dépenser ailleurs... (il ne serait pas impossible que nous fussions d'accord sur ce point) ; que une basse ambition existe chez les Français, dans les affaires de charité, et que les journaux de charité sont devenus des journaux de charité.

On comprendra qu'il nous soit odieux d'entrer en matière sur le fond des choses et de discuter avec ce prétentieux insolent. Mais si nous devions le rencontrer sur notre chemin, nous ne résisterions pas à l'envie de lui dire à peu près ces quelques mots :

« Mon bon monsieur, sachez que la neutralité suisse est une neutralité officielle en ce sens que l'Etat (au sens juridique du mot) ne participe pas au conflit qui ensangante l'Europe. Il ne favorise ni l'un ni l'autre des belligérants ; il respecte les obligations qu'il a contractées envers chacun d'eux et défend à l'égard de tous les droits qu'il a acquis ou qui lui ont été reconnus ».

« L'individu, lui, pour autant qu'il se conforme aux règles extérieures de la politesse et de la courtoisie internationale (règles qui sont sanctionnées par l'Etat même en temps de paix) est en droit d'accorder sa sympathie à qui lui plaît, et il peut exprimer en toute liberté son sentiment dans toute la Suisse. C'est précisément un des motifs qu'il a d'être heureux d'appartenir à sa patrie qu'il y est libre de penser, de parler et même de chanter à sa guise. Telle est l'opinion de tous les Suisses, allemands ou français. Et nos compatriotes « allemands » qui vous trouveront, sans aucun doute, trop pressés de les rattacher à votre peuple sont bien de cet avis. Eux comme nous sauront discerner le but que vous poursuivez ; ils trouveront vos moyens malhabiles et vos affirmations ineptes et vous serez jugé, à Bern ou à Zurich comme à Genève et à Lausanne, un ennemi de la Suisse, de toute la Suisse, pour avoir tenté de vous concilier une partie des Suisses en calomniant les autres ».

Nous osons certainement passer sous silence l'article de la Gazette de Francfort s'il n'avait été qu'intelligent et grossier. Mais nous devions la signaler parce qu'il est, en outre, perfide.

(La Gazette de Lausanne) Ph. S.

Un professeur suisse renvoyé à Francfort sa décoration

M. R. de Girard, professeur à l'Université de Fribourg, qui s'est beaucoup occupé des étudiants bulgares en Suisse et avait été décoré par le tsar Ferdinand, lui a rendu sa décoration et lui a écrit la lettre suivante :

« En 1916 V. M. avait bien voulu me conférer la croix de commandeur de son ordre du mérite civil ; aujourd'hui, hélas ! de motifs m'obligent à lui rendre ces insignes. D'abord et surtout, mes sympathies pour la France m'empêchent de porter une décoration venant d'un pays en guerre avec elle. En second lieu, je ne veux rien devoir à un souverain qui fait de son peuple un instrument de l'étranger contre les amis naturels et historiques qui allent, une fois de plus, à l'aide de nos armes, à la défense de nos frontières, contre les nations ses sœurs ! Je publie cette lettre pour libérer ma conscience.

Raymond de GIRARD.

PETITES ANNONCES

du Mercredi et du Samedi (tarif général : 1 franc la ligne)

ALIMENTATION. CAFES grand arôme, vers ou torréfiés, franco par colis postaux. Demander Tarif-Mercure à l'importateur au Havre.

BOISSONS rafraichissantes. Poinçot, 45, boulevard Magenta.

MARIAGES. Mlle STELLE, 33, rue Pigalle, mariages toutes situations.

MARIAGES pour toutes sit. Mme Jobert, 55, rue des Pelles-Ecuries. Tél. : Bergère-44-41.

SAGES-FEMMES. SAGES-FEMMES, consultation toute heure. 39, rue Camartin.

COÛR. ET LEÇONS. ANGLAIS. ANGLAISE, réfugiée de Turquie, donne leçons à domicile, prix modérés. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot.

ANGLAIS dpl. traductions, leçons sérieuses. Mlle G. L., rue de Valenciennes, 109.

STENOGRAPHIE-DACTYLO. 15, rue de Valenciennes, 139, faub. St-Denis, gare Nord, tél. 109.

LEÇONS de piano et de mandoline à domicile. L'Éclair : Mme Derrée, 17, rue Berthollet, Paris.

DIVERS. PHOTOGRAPHIQUES, artistiques et industriels. Développement et tirage. Travail rapide et soigné. Ecole : Lemoine, 14, avenue des Gobelins, Paris.

TAILLEUR travail à façon. Transformations et réparations. Prix modérés. Delage, 24, rue Servandoni et 42, rue de Valenciennes.

REPARATIONS, transformations fourrures, tous genres depuis 5 francs. Ribaud, 11, rue Condé, Paris.

TAILLEUR pour Dames. Travail à façon et mesure. Distribution de fourrures. Prix modérés. L. Dombrowsky, 29, rue Rodier.

DENTIER et réparations en 3 heures. Robert, 18, rue Clément-Marot, Métro Barbès. S. & T. h.

COMPTABLE EXPERIMENTE, cherche situation Paris ou banlieue. Excellentes références. Ecole : Micaud, 154, rue St-Maur, Paris.

MENAGE mari jardinier, demande place de jardinier, concierge ou emploi analogue (Paris ou province). Bonnes références. Ecole : M. Marcel, 30, rue La Bruyère, Paris.

OMME, 24 ans, réformé, demande place tourneur-ajusteur. Connaît le tour automatique et la fabrication complète de Pobs, Louis, 7, rue du Grand-Brisard, Paris (19).

SAGE-FEMME. Ancienne élève Maternité de Valenciennes, Paris, ex-membre hôpital, reçoit consultations toutes époques. M. rue Jean-Leclaire, Paris (17). Nord-Sud Marcadet.

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par demoiselle anglaise, très agréables de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Clément-Marot, Paris.

OFFRES D'EMPLOI. ON DEMANDE des ouvrières pour la vaisselle et l'impression pour militaires, 68, boulevard Sébastopol (au ter). Très pressé.

DEMANDES D'EMPLOI. COMPTABLE EXPERIMENTE, cherche situation Paris ou banlieue. Excellentes références. Ecole : Micaud, 154, rue St-Maur, Paris.

MENAGE mari jardinier, demande place de jardinier, concierge ou emploi analogue (Paris ou province). Bonnes références. Ecole : M. Marcel, 30, rue La Bruyère, Paris.

AUX ÉCOUTES

Semailles

En passant ce matin, au long du champ, j'ai vu deux semenciers, l'un tout jeune, l'autre déjà vieux, qui du même geste répéter lancèrent le blé entre les mottes de terre grasse.

Je ne connais pas de geste plus beau que celui-là. Les autres travaux des champs courbent l'homme vers la terre, semblent l'attacher péniblement à sa vieille nourrice. Le besogneur du semailleur dresse le paysan en pleine lumière, conquiert le ciel et donne à l'humanité la promesse de la bonne récolte, le don que l'œuvre même, n'ose refuser au chemicain.

Gens des villes qui réclament le pain tendre, vous ne savez point, combien en cet an maudit, les semailles demanderont d'efforts et causeront d'inipéduite.

Il a fallu, à la semaille, mélanger le colporteur pour que le corbeau vorace n'aperçoive point la graine blanche, au ras du sol. Le champ, déjà péniblement disputé à la ronce, à l'ortie, à l'herbe, pour offrir sur le blé en herbe tendre, que les petits, les femmes, les vieillards, la chasse ne lui point permis ; le gibier abonde, d'autant plus nombreux aux d'écars de l'île de France, qu'il a vu les régions où se livrent les combats.

Contre tous les rapaces, il faudra défendre le pain des hommes.

Semenciers, qui perchez à travers les siècles le geste qui n'a point varié, depuis le temps des Pharaons, jetez à poignées la bonne graine dans l'énormité beauté de l'été d'une journée ensoleillée de novembre. Est-ce enfin vous, travailleurs silencieux qui enseignerez aux hommes l'amour des seuls laboureurs féconds ?

Quand donc se lèveront-ils, les jours, si longs à venir, où l'acier ne servira plus qu'à forger les soies de charrie, en même temps que les outils de tous les métiers fraternels ?

Fanny Clar.

Union Sacrée... Sous ce titre, notre excellent confrère, Le Carnet de la Semaine — qui, à propos, va paraître maintenant toutes les semaines, sans doute pour justifier son titre — publie les deux cahiers suivants :

« L'évêque d'Amiens a adressé aux prêtres de son diocèse un mandement dont voici le passage essentiel :

« En réponse à diverses questions qui ont été posées récemment concernant la demande, faite par quelques amoniteurs protestants de l'arrondissement, de célébrer le culte dans les églises des paroisses où leurs troupes sont cantonnées, Monseigneur rappelle que la Sacré Congrégation consultée à ce sujet par Mgr l'évêque d'Arras, a décidé qu'une telle pratique ne pouvait être autorisée. On voudrait bien se conformer absolument à cette décision. Nos alliés, que nous saluons avec bonheur au milieu de nous et que nous désirons secourir de toute l'énergie de notre pouvoir dans cette lutte douloureuse de la guerre, nous ne pouvons pas nous en écarter. »

« Pour qui les amoniteurs catholiques, en ce cas, font-ils quelque catholiquement tous les morts, sans distinction de peuple ni de religion ?

« Et d'autre part les églises sont-elles la propriété de l'autorité diocésaine ou de l'Etat ? Si l'Etat ne peut pas en disposer, comment les églises catholiques à la disposition des évêques pour les besoins du culte. Elle n'a pas dit le contraire... »

« Aux obsèques d'un héros, le général commandant la brigade a prononcé une courte allocution. En voici le passage essentiel, tel que le rapporte un autre public dans une lettre adressée aux siens :

« Mes amis, votre camarade étendu ici est pour vous un avertissement. Il vous avertit que vous devez penser sans cesse à la mort et vous préparer par une vie chrétienne... »

« Voilà tout ce que la guerre et l'intépidité de nos braves ont inspiré à ce chef. On comprend le triste étirement des camarades du défunt... »

M. Merin va demander au conseil municipal que le nom de Karageorgevitch soit donné à une rue de Paris.

Il ne faudra pas être bégue pour donner son adresse aux fournisseurs.

Feuilles jaunes... Une circulaire opportune a rappelé à respect des lois les fonctionnaires gaffeurs qui envoient aux mobilisés des sommations avec frais pour leur enjoindre de payer, sans retard, leurs contributions ; M. le Préfet de la Seine, qui était de ces derniers, a eu l'heureuse idée de s'excuser auprès des intéressés en leur adressant des missives destinées à les prévenir qu'ils ne seraient obligés de verser de l'argent qu'après la fin des hostilités. C'est

un acte de courtoisie qui ne peut que leur être agréable. On ne saurait trop louer les fonctionnaires qui ont le bon sens de se rendre compte de la situation de leurs administrés.

« Les amis de la République... »

Les Planches

Courrier des Spectacles

Opéra-Comique. — Demain jeudi, matinée à 1 h. 30, Louise (Mlle Vallin-Pardo, Bouché, MM. Fontaine, Henri Albert, Paillet, Azema, Bellonnie, etc.).

Dimanche 7 novembre, à 1 h. 30, La Tosca (Mlle Martine Clément, MM. Fontaine, Jean Périer, les Chœurs de France et la Marseillaise par Mlle Martine Clément).

Soirée à 7 h. 30, Manon (Mlle Suzanne Casanova, MM. Pataud, Jean Périer, Gussio et Mlle Sonia Pavlov).

Jeudi 11, matinée à 1 h. 30, Carmen (Mlle Martine Clément, Vallin-Pardo, MM. Darnet, Henri Albert et Mlle Pavlov).

Opéra. — Le second théâtre français offre au public, le jeudi 7 novembre, une soirée particulièrement intéressante.

Pour la première fois, cette saison, on donnera l'Annamite, qui servira de début classique à l'œuvre de l'opéra. Le premier prix du Conservatoire, A. Cote d'Azur, M. Maury, Havillier, Nonne assurera au chef d'œuvre de Racine une interprétation digne de lui.

Paris Saint-Martin. — La répétée de Cyrano de Bergerac a été faite, ainsi que la foule à la Porte Saint-Martin, nous convient vraiment de comparer ces énormes succès à la ruée du public vers l'opéra d'Edmond Rostand ? Malgré des prix de places très élevés, les recettes égales et dépassent même celles des plus belles soirées de Cyrano.

Il faut voir dans ce phénomène impressionnant le vote du public de s'échapper des platitudes et des banalités qui lui sont les souvenirs agréables et se réjouissent de ces plus belles soirées de Cyrano.

Le 7 novembre, au théâtre de la Comédie-Française, se donnera une soirée de gala, organisée par Mme André Megard, M. Louis Gauthier, A. Gaimières, Jean Romm, Cazalis et d'autres artistes. Le spectacle sera composé de deux pièces de M. de la Comédie-Française, de M. de la Comédie-Française, de M. de la Comédie-Française.

Le 7 novembre, au théâtre de la Comédie-Française, se donnera une soirée de gala, organisée par Mme André Megard, M. Louis Gauthier, A. Gaimières, Jean Romm, Cazalis et d'autres artistes. Le spectacle sera composé de deux pièces de M. de la Comédie-Française, de M. de la Comédie-Française, de M. de la Comédie-Française.

Le 7 novembre, au théâtre de la Comédie-Française, se donnera une soirée de gala, organisée par Mme André Megard, M. Louis Gauthier, A. Gaimières, Jean Romm, Cazalis et d'autres artistes. Le spectacle sera composé de deux pièces de M. de la Comédie-Française, de M. de la Comédie-Française, de M. de la Comédie-Française.

Le 7 novembre, au théâtre de la Comédie-Française, se donnera une soirée de gala, organisée par Mme André Megard, M. Louis Gauthier, A. Gaimières, Jean Romm, Cazalis et d'autres artistes. Le spectacle sera composé de deux pièces de M. de la Comédie-Française, de M. de la Comédie-Française, de M. de la Comédie-Française.

Le 7 novembre, au théâtre de la Comédie-Française, se donnera une soirée de gala, organisée par Mme André Megard, M. Louis Gauthier, A. Gaimières, Jean Romm, Cazalis et d'autres artistes. Le spectacle sera composé de deux pièces de M. de la Comédie-Française, de M. de la Comédie-Française, de M. de la Comédie-Française.

Le 7 novembre, au théâtre de la Comédie-Française, se donnera une soirée de gala, organisée par Mme André Megard, M. Louis Gauthier, A. Gaimières, Jean Romm, Cazalis et d'autres artistes. Le spectacle sera composé de deux pièces de M. de la Comédie-Française, de M. de la Comédie-Française, de M. de la Comédie-Française.

soit lui-même sera jouée par une incomparable troupe comique d'artistes belges, sur laquelle nous reviendrons.

Folies Bergère. — Ce soir, les Folies Bergère ouvrent leurs portes avec la triomphale Revue des Folies Bergère que Tout-Paris veut voir. Demain jeudi, matinée pour les familles.

Concert Mayol. — Aujourd'hui avant dernière représentation de Manon, la reine de l'opérette, et de Léon, le merveilleux chanteur. Demain jeudi, matinée au profit de la Fraternelle du Spectacle. En soirée, dernière représentation de Manon et de Léon.

Vendredi 5, Mayol chantera chez lui.

PROGRAMMES DE LA SEMAINE

CUMULÉES FRANÇAISES : Mercredi 3 novembre en soirée